

Une architecture qui tient du grand art

Les éditions Taschen viennent d'éditer une monographie exceptionnelle consacrée à l'œuvre de l'un des plus grands – sinon le plus grand – architectes actuels. Il s'agit de Tadao Ando, architecte autodidacte japonais (il n'a fréquenté l'université... que pour y enseigner!) honoré des prix les plus prestigieux.

En dépit de sa célébrité, Ando se tient à distance du *star system* : il n'aime guère se montrer et garde une rigueur et une simplicité tout 'orientales', que l'on retrouve dans la pureté de ses formes architecturales. Visiter une église ou un musée de Tadao Ando, vivre dans l'une de ses maisons, constituent en effet une expérience émotionnelle intense, capable de toucher les cordes les plus profondes de l'âme.

Ses 'poèmes' se déchiffrent à travers le jeu subtil entre l'ombre et la lumière, surgissent sous la caresse d'une main légère à la surface d'un béton soyeux et doux, dans le bruit de la pluie sur un bassin de nénuphars ou encore avec le vent 'mis en musique' dans un couloir conçu comme un tuyau d'orgue.

Nous voilà très loin d'une architecture glamour conçue pour éblouir, loin des modes éphémères, aussi loin que la culture japonaise peut l'être de la pensée occidentale. Pourtant, l'œuvre de Tadao Ando n'est en rien 'simple' : souvent extrême mais toujours cohérente, elle naît du rapprochement d'éléments opposés, en équilibre sur des tensions presque palpables, en une dramatisation forte qui engendre l'émotion. La spécificité de son langage architectural consiste à marier des formes pures au chaos ordonné de la nature, à combiner des matériaux à l'état brut avec des éléments naturels, comme l'eau, la terre et l'air, les lumières et les ombres en éternel contraste.

Et le résultat tient du miracle : de vrais espaces de quiétude intérieure, des microcosmes parfois fermés sur eux-mêmes – comme ses maisons perdues dans les banlieues japonaises –, ou alors ouverts à l'univers du bois ou de la mer, comme le sont ses musées.

Tadao Ando 's'obstine' à se dire architecte, mais chacun de ses projets porte l'intensité qui caractérise l'art. On y trouve les valeurs de la vie humaine, et une responsabilité sociale perçue comme valeur absolue de la profession.

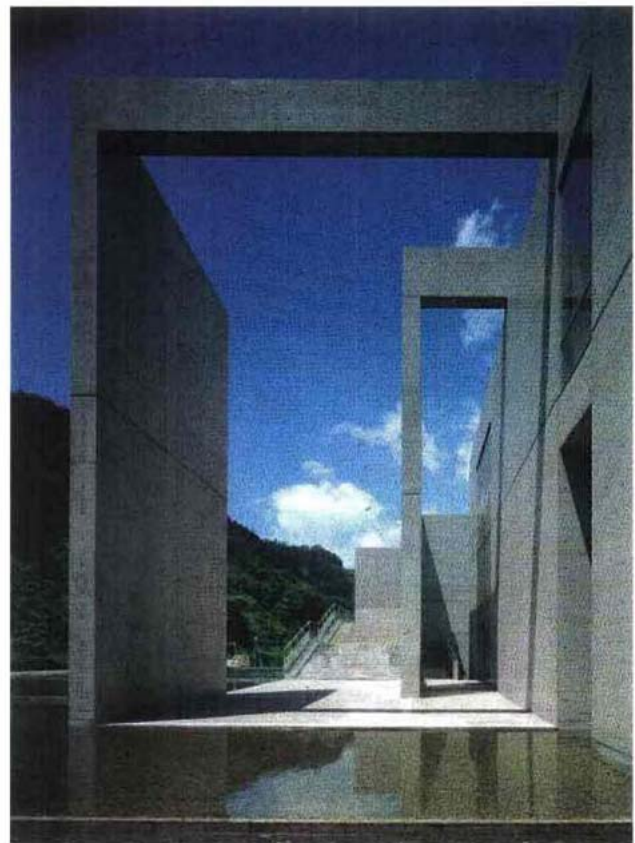
Rencontre avec l'architecte

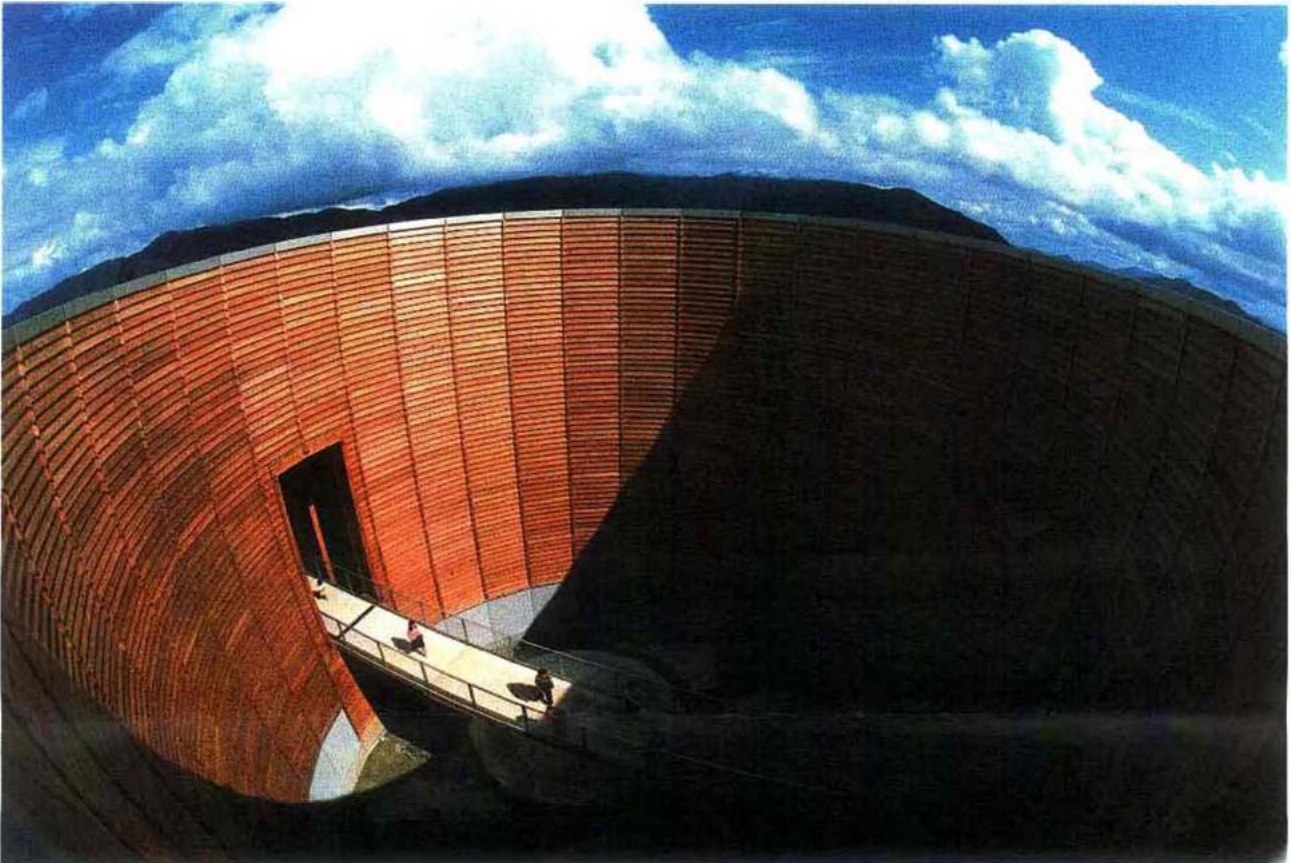
ARTE news : Vos réalisations, au-delà de leur composante fonctionnelle, sont de véritables œuvres d'art. Elles dégagent des sensations profondes et évoquent des mémoires lointaines. D'où vient la poésie de votre langage architectural ?

Tadao Ando : Les sources d'inspiration peuvent être multiples, diverses. La structure et les systèmes d'expression de la poésie japonaise sont pour moi des mécanismes de référence dans le processus de création et ils m'aident, avec des éléments très limités, à créer des 'microcosmes'. Parfois aussi, c'est la littérature japonaise,

Tadao Ando

NARIWA MUSEUM, OKAYAMA, JAPON © MITSUO MATSUOKA





MUSÉE DU BOIS, MIKATA, HYOGO, JAPON © MITSUO MATSUOKA

très riche en structures et moyens d'expression, qui me fournit des idées de projets. Ou bien encore, plus simplement, je peux retourner aux exemples de l'architecture du passé, aux espaces que l'homme a su créer, à des époques différentes: le Panthéon, le Parthénon et l'architecture grecque en général.

AN: *La référence à la tradition japonaise et à l'Occident, le dialogue subtil et permanent avec le passé sont essentiels chez vous. Pourtant, nombre de réalités métropolitaines, comme Bruxelles, semblent avoir perdu le contact avec leur passé. Comment renouer avec la mémoire dans un contexte où l'objet architectural n'est plus considéré que du point de vue économique?*

TA: Il est vrai que toutes les sociétés sont en train de s'"américaniser" et il devient de plus en plus difficile d'y résister. Dans ce modèle, le seul élément qui domine est la raison économique. Au contraire, mon architecture veut stimuler les sentiments, générer des émotions et de la joie chez ceux qui l'utiliseront. J'essaie de produire et de donner de l'énergie. Bien sûr, c'est une tâche très difficile aujourd'hui.

AN: *En Europe, à Saint-Paul de Vence, la Fondation Maeght de Luis Sert est un magnifique exemple d'architecture capable d'entrer 'en*

dialogue' avec les chefs-d'œuvre exposés ainsi qu'avec le contexte naturel du site. Vous avez vous-même conçu plusieurs musées. Comment avez-vous réussi à établir une relation respectueuse avec les œuvres, sans 'parler' plus fort qu'elles, comme c'est le cas de plusieurs musées très connus?

TA: Il faut procéder au cas par cas, sans généraliser. Parfois – mais c'est assez rare –, le musée ne possède pas de chefs-d'œuvre à exposer, donc l'opinion publique demande à l'architecture même de devenir l'œuvre d'art. Mais le plus souvent, le musée est conçu pour héberger des œuvres majeures. Le travail de l'architecte doit alors fournir un espace susceptible de les mettre en valeur, tout en essayant de créer un dialogue dont le vocabulaire est fourni par les infinies nuances de la lumière. Quand cette situation idéale se vérifie, alors les œuvres gagnent en intensité.

AN: *Dans vos écrits, vous citez des artistes comme Albers, Escher ou Piranèse, qui ont eu un réel impact sur votre pensée architecturale. Mais quels sont les personnages du monde de l'art qui ont pour vous une influence significative?*

TA: Quand je dessine, je me sers surtout d'un langage basé sur des formes géométriques pures. L'abstraction et la profondeur qu'a

atteintes Joseph Albers dans ses études sur les carrés et sur la perception des formes régulières représentent donc un modèle dans mes tentatives de donner de la profondeur aux espaces. Mais j'ai plusieurs sources d'inspiration. La littérature japonaise, qui n'a rien à voir avec l'architecture, me transmet une idée de liberté que j'applique à mon travail.

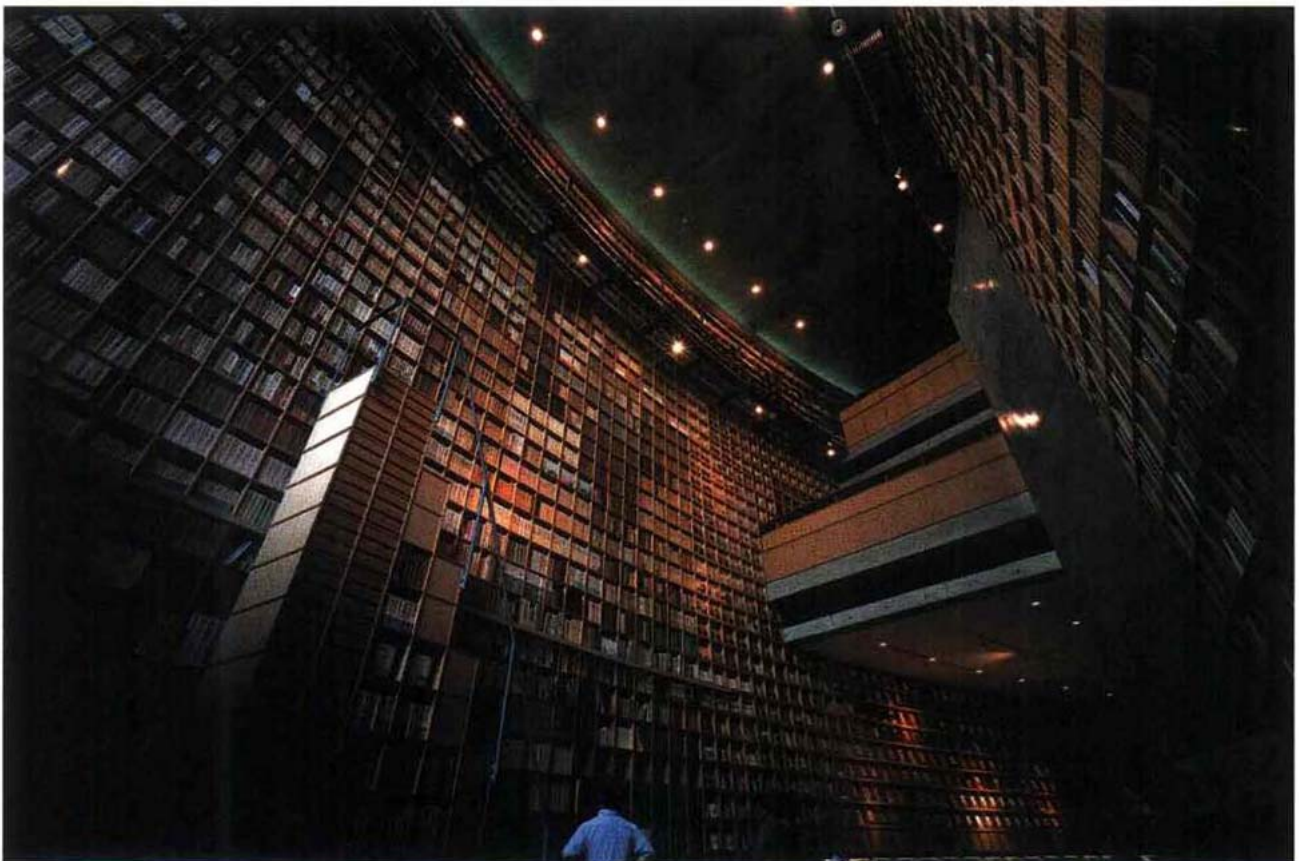
AN: À Gênes, une exposition explore les relations entre art et architecture. Plusieurs architectes très réputés (Hollein, Koolhaas, Gehry, Piano...) 'jouent' les artistes avec différentes installations. Cela vous a-t-il jamais tenté ?

TA: Selon moi, *a priori*, il est très difficile pour un architecte de se comporter en artiste. Il existe une ligne de démarcation entre les domaines de l'art et celui de l'architecture. L'architecte doit assurer la fonctionnalité et la durabilité économique de son œuvre, qui doit s'adapter à son environnement et à son époque. Pour l'artiste, la situation est complètement différente : toutes ces implications n'existent pas, il peut aller au-delà de son temps.

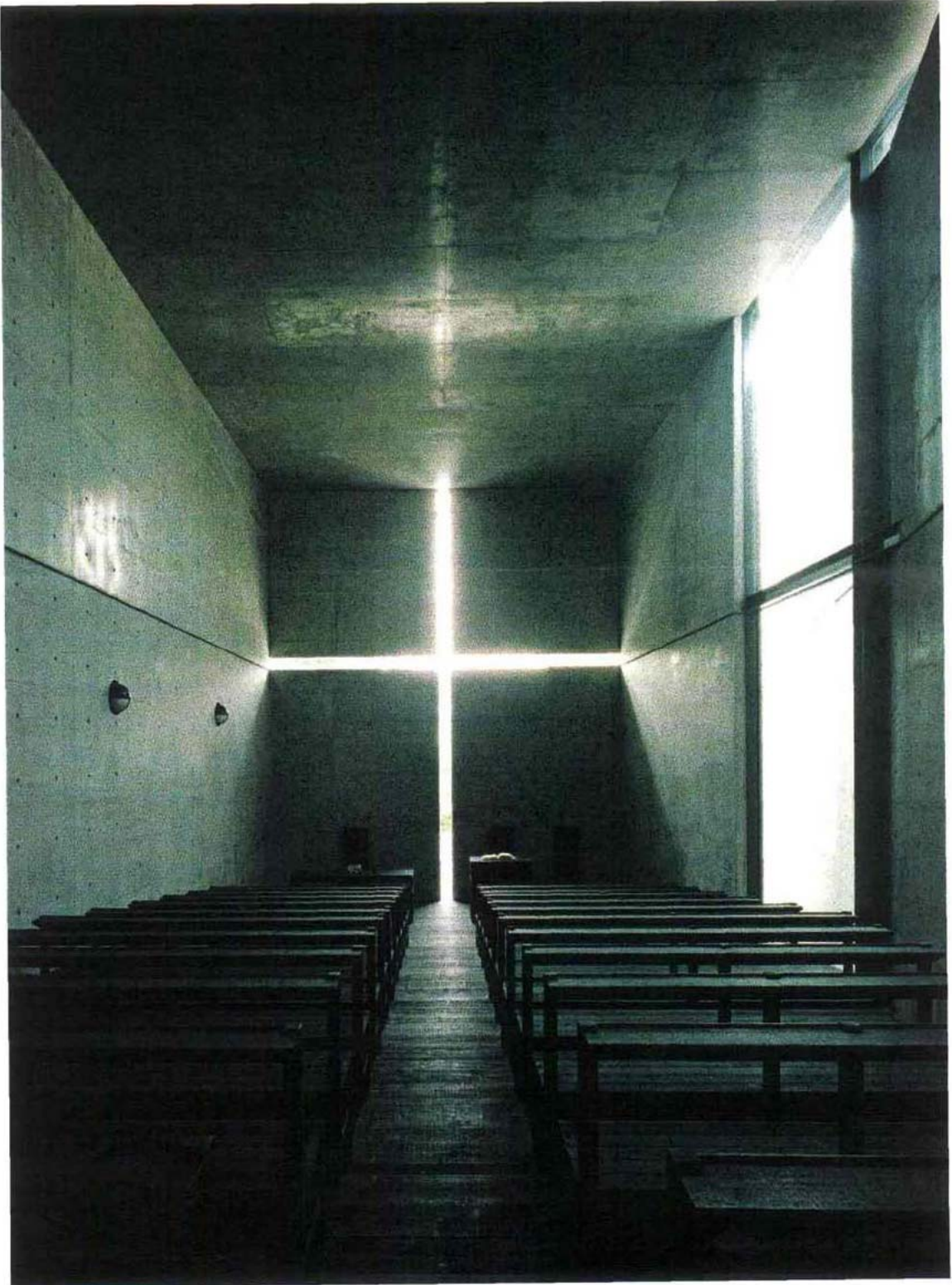


TADAO ANDO LORS DE L'INTERVIEW À PARIS

VUE DE LA BIBLIOTHÈQUE DU SHIBA RYOTARO MEMORIAL MUSEUM, HIGASHIOSAKA, OSAKA, JAPON © SHINKENCHIKU-SHA



CHURCH OF THE
LIGHT, IBARAKI
OSAKA, JAPON
© MITSUO MATSUOKA



AN: À ce propos, certaines voix de la critique internationale s'interrogent sur l'utilisation de l'architecture sculpturale comme solution pour réorganiser les grandes agglomérations urbaines ou pour 'soigner' des contextes urbains en perte de sens, comme le Musée Guggenheim à Bilbao.

TA: Bilbao est certainement une expérience réussie : grâce à cette intervention, la ville revit et elle est maintenant un lieu touristique très visité. Mais je crois qu'il s'agit d'un cas isolé : ce n'est pas une recette que l'on peut exporter partout.

AN: Lorsque l'on parle d'architectes-artistes, on ne peut oublier le plus grand du XX^e siècle: Le Corbusier. En août prochain, on commémorera les quarante ans de sa disparition. Au-delà du mythe, qu'est-ce qui reste de son message?

TA: La liberté de vivre.

AN: En 1965, jeune garçon passionné d'architecture, vous partiez pour l'Europe pour rencontrer Le Corbusier. Vous n'êtes pas arrivé à temps, il était mort pendant votre voyage. Aujourd'hui que vous voilà l'un des architectes les plus célèbres au monde, éprouvez-vous encore la passion d'antan?

TA: Chaque métier, fait avec passion et engagement, contribue à rendre le monde un peu meilleur, mais la profession de l'architecte est chargée de responsabilités. Avec mes œuvres, j'essaie de contribuer à l'amélioration de notre société, de donner de la joie et de l'amour. La passion que j'avais il y a quarante ans est toujours présente, mais avec une différence: elle a augmenté!

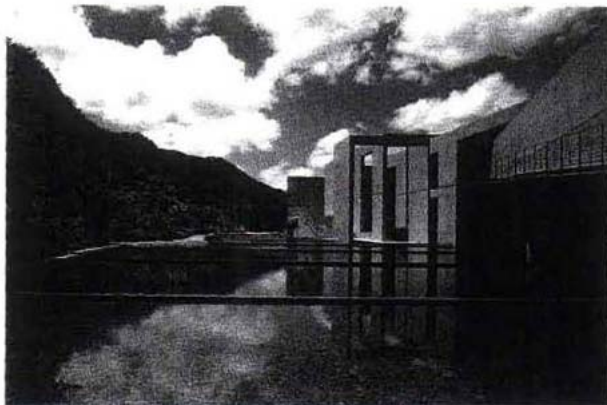
Cette année, Tadao Ando entamera la construction de la Fondation Pinault à Paris (île Seguin). Il s'agira du plus grand musée d'art contemporain d'Europe, et de la nouvelle référence artistique de Paris.

Manuele Morero

Tadao Ando - Complete works
Philip Jodidio - Ed. Taschen

Nous remercions Thalys pour la réalisation de cette interview.
www.thalys.com - 070 66 77 88

NARIWA MUSEUM, KAWAKAMI, OKAYAMA, JAPAN © SHINKENCHU-SHA



Qui est Tadao Ando ?

Tadao Ando et son frère jumeau naissent à Osaka le 13 septembre 1941.

À la naissance, les parents gardent auprès d'eux le jumeau de Tadao et abandonnent celui-ci à sa grand-mère. L'enfant grandit en solitaire et se bat avec les bandes de son quartier.

À 14 ans, il réalise sa première construction. Avec l'aide de charpentiers, il agrandit la maison de sa grand-mère: il dessine un étage supérieur, puis participe à sa mise en œuvre.

À 17 ans, il se met à la boxe pour se défendre, devient professionnel et dispute une quinzaine de combats. Il renonce assez vite à ce sport et décide d'apprendre l'architecture, mais, en autodidacte, fait rarisime au Japon. Grand client des bouquinistes, il est fasciné par un ouvrage consacré à Le Corbusier.

En 1965, Tadao Ando décide de rendre visite à ce maître admiré. Mais il arrive à Paris en septembre 1965, quelques jours après la mort de Le Corbusier.

En 1969, il crée sa propre agence à Osaka et commence par construire de modestes maisons. En 1975, il se fait connaître grâce à sa Row House, maison minuscule construite sur un terrain de 58 m². Il s'agit d'une sorte de cloître en miniature tournée vers une cour intérieure et vers le ciel, isolé de la fureur de la ville par un béton vibré soigneusement travaillé.

En 1987, il enseigne à l'université de Yale (USA) et, en 1991, c'est la consécration au Japon: bien que dépourvu de diplôme, il est en effet nommé professeur titulaire à l'Université de Tokyo.

En juin 1995, Tadao Ando est le troisième Japonais à recevoir le Pritzker Architecture Prize, sorte de prix Nobel d'architecture. La même année, profondément marqué par le tremblement de terre de Kôbe, il offre son prix aux orphelins de la ville. Il collecte des fonds pour améliorer la qualité de la reconstruction, car la mort a surtout frappé dans les habitations modestes de la ville, construites au mépris des règles de l'art.

